MANIFESTE DU

SABOTAGE





EN ENTREPRISES



LE SENS DES MAUX

TRAVAIL (1080) lat pop. *tripaliare* : «torturer avec le tripalium, instrument formé de trois pieux» ; XIIe s. «tourment, souffrance» ; XIIIe s. «machine où l'on assujettit les boeufs, les chevaux difficiles, etc., pour les ferrer».

TRAVAILLEUR (1552) XIIIe s. *travailleor* : «celui qui fait souffrir, bourreau». L'expression bourreau de travail est donc un pur pléonasme.

TRAVAILLER XIIe s. «tourmenter, peiner, souffrir» ; XVIe s. «torturer avec le tripalium».

EMPLOYER (1080) lat. *implicare* «plier dans» - le temps de la non-vie, par exemple. Le Petit Robert précise : «se conjugue comme noyer».

MOMENT (1119) lat. *momentum*, contact. de *movimentum* : «mouvement» espace de temps limité (relativement à une durée totale). Ex. : Les puissants du moment. Je n'en ai plus que pour un moment. (1765) «pression d'un poids.»



CONTRE LA BETISE DU TRAVAIL AU BUREAU.
VIVE LE MAUVAIS ESPRIT

Arnold Ciccone

extrait de Actuel n° 14 - Avril 1992

«Ben, j't'ai pas fait la bise dans le hall, ce matin !?»... «Tu me passes le dossier Canigou ?»... «Mr Tapon ? Je vous passe la compta.»... «Tu veux un café ? Je descends à la machine.»... « Tu me raconteras ton week-end chez tes beaux parents, après la réunion»... «Mr Gilbert ? Il y a quelque chose qui me chiffonne dans les notes de frais de votre voyage à Mourmelon, vous pouvez venir dans mon bureau ?»...

Franchement, de vous à moi, qui a envie de passer les meilleurs moments de son existence à s'entendre débiter ce genre de conneries ? Qui, adolescent, avait rêvé d'un âge adulte peuplé de têtes de cul en col blanc, toujours entre un infarctus et un séminaire ? Qui désirait, tout enfant faire connaissance avec les factures en trois exemplaires, les logiciels de gestion, les blagues salaces sur le harcèlement sexuel ? Reconnaissons-le : aucun d'entre nous ! Tous, nous regardions nos parents accumuler sou après sou le petit pécule à la française qui allait nous mettre à l'abri. Nous rêvions d'un RMI gonflé par la merveilleuse expansion du capitalisme, notre Sécu, nos vacances dans les pays pauvres, l'éducation, nos marmots, simple comme un Game Boy Nintendo. Nous n'aurions jamais besoin de tapoter, de stresser, de sucer, voire de tuer pour vivre... Et puis... Tous, un peu plus ou un peu moins, nous nous sommes un jour regardé dans le miroir terne du computer éteint. Nous y avons tous un jour contemplé la médiocrité, la routine, l'envie de revenir le lendemain armé d'un missile à tête nucléaire. Nous détestons tous notre job informatisé, nos bureaux qui n'offrent de dignité qu'à ceux qui ont oublié le vrai sens de ce mot.

Process World, PW un journal basé depuis onze ans à San Francisco, déteste lui aussi votre job. *PW* déteste tous les jobs de bureaux. Leur philosophie, négligée par les utopistes du «Information age» : devant une charrue (ou derrière un IBM), tu restes un boeuf. Un gros boeuf de trait.



Dans les bureaux high-tech de la Silicon Valley, ou chez les agents de change new-yorkais, nombreux sont les cols blancs à posséder les 28 numéros publiés par *PW* depuis 1981. Ils ne le claironnent certes pas. Le culte reste underground même si les sectateurs appartiennent tous à cette classe que l'avenir révélera dangereuse, la classe moyenne américaine. Près de 20 000 Américains se refilent sous le bureau la dernière copie de ce joyau d'humour, de contestation, et de détournement. Signe des nouveaux temps antijobs : *Slacker*, le film anti-white collars de Richard Linklater, et *Genera[ion X*: *Tales for an accelerated culture,* le roman de Douglas Copland, caracolent dans les charts américains. Dans un passage réjouissant, Dag, le héros du roman détruit une voiture dans un parking. parce qu'elle porte l'autocollant: «Nous dépensons l'héritage de nos enfant», s'insurge contre les «Mc Job» : «Bas salaire, profil bas, un no future ,job dans le secteur des services». La devise favorite de Copland : «I'm not a target market» («Je ne suis pas une cible de marché»).

Processed World fait les délices d'une Amérique qui n'a plus de rêve, à l'image de la profession de foi du groupe rock Nirvana (qui détrône Michael Jackson dans les charts) : «1 feel stupid and contagious.» *PW* se veut gratuit, drôle, inconséquent. Vous ne croyez pas qu'on a déjà trop de fois confié notre révolte et notre ennui aux désaxés barbus, ou a des pisse-froid épris de «négociations», d'abattements fiscaux, d'indices, de points-retraite. Passez votre chemin, les illuminés de la fiche de paie, les empapaouteurs d'alinéas, les pervertisseurs de prolétariat ! Pas question de syndicalisme, de militantisme, ou de revival libertaire.

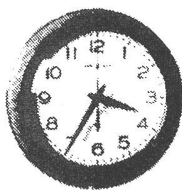
A la question : comment vivre sans travailler ? *PW* n'a aucune réponse. Le seul ob.jectif est d'inventer anarchiquement ce que PW appelle la

bad attiude, le mauvais esprit. Une fois réalisé l'inutilité et la bêtise du travail salarié en bureau, la *bad attitude* consiste à ralentir sans que cela ne se remarque, ne faire progressivement plus rien, offrir la parfaite façade de la soumission tout en sabotant le plus souvent possible le matériel électronique (à l'aide d'un guide de 8 pages publié en juin 92).

La *bad attitude* fait perdre du temps aux collègues ell leur parlant sans cesse et en les faisant fumer de la marijuana.

La *bad attitude* appelle à voler dans sa propre entreprise le papier, les ordinateurs ou l'argent qui vont permettre la sortie du prochain *PW*- récompensée par l'obtention d'un diplôme «bad attitude».

La *bad attitude* demande un refus du «Dress for Success», code vestimentaire dont les règles, vieilles d'un siècle, sont la science des vaincus. Les cravatés, ainsi consacrés victimes de cette culture SM qui trouve excitant l'homme vissé à son siège de bureau, sont souvent la cible des quolibets des lecteurs de *PW.*



«Il n'est que 15 h 35 et j'ai l'impression que j'ai été déjeuner il y a deux jours.»

La *bad attitude* peut aller jusqu'à se manifester dans une attitude alimentaire volontairement irrationnelle. Un mavuais déjeuner est parfois le début d'une action terroriste dont le succès ne dépend que d'un système digestif gonflé à bloc. *Processed World,* en inventant la *bad attitude,* en a également inventé une positive : si l'on attend des financiers péquenots ou des gourous pouilleux de l'autogestion pour monter un canard, on risque fort de se retrouver dans un schéma «travail», «entreprise» ou «communauté». Autant dire qu'on ne produit très vite plus rien. Heureusement, avant mème que *PW* ne se crée, il y avait déjà les lecteurs.

Les lecteurs de *PW* ne sont jamais passifs. Deux ou trois fois par an, la canette à la main, devant un riche buffet, garni des meilleures herbes californiennes, le «bouclage» prend la forme d'une surboum sauvage pendant laquelle chacun relit, corrige à son gré, délire, rature... Les «diplomés» sont bien sûr invités à ces fÎtes de l'esprit. Ils y amènent ce qu'ils ont pu subtiliser à leurs employeurs, les collages qu'ils ont eu le temps de réaliser pendant leur temps de travail, des suggestions...

Le financement de *PW* n'est ainsi plus un problème. Même s'il arrive que le staff ait recours à l'une des méthodes qui ont rendu le journal fameux parmi les patrons californiens : le *Abusement Park Tour.* A quarante, dans un bus loué pour l'occasion, les fidèles de *PW,* caméra en bandoulière et chemise hawaïenne flottant au vent, visitent les bureaux des grandes entreprises de Silicon Valley, arpentent les allées des shopping centers en poussant des petits cris de joie, écoutent, ravis, de la «musique locale» (du Madonna ou du MC Hammer) en archivant des polaroïds d'employés de bureau, qui serviront aux éditions futures. Une autre méthode caractéristique du marketing d'avant-garde de *PW* consiste à vendre le dernier numéro à la criée, déguisé en ordinateur. Il suffit d'enfiler un écran géant en papier mâché comme un casque, le clavier faisant pendentif, et de lancer à la cantonade ´*Processed World* : le magazine qui a une *bad attitude* !». Le dispositif ainsi créé s'appelle «*I.B.M.*», *Intensely Boring Machine.*

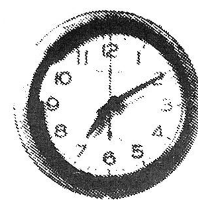
Certains des collaborateurs de *PW* ont connu par la suite une notoriété tout à fait inattendue. Matt Groening, le créateur de la bédé téléblissimme Bart Simpson, y a fait ses premières armes (il continue d'ailleurs à y collaborer) ; Dan Perkins, dont les collages ont fait l'identité graphique de *PW* collabore désormais à tous les grands quotidiens. Le côté «situ» de *PW* fait qu'il est souvent pillé par les directeurs artistiques américains. Les caricatures du bonheur narcotique de l'existence en bureau sont particulièrement hilarantes : un bureaucrate binoclard et physiquement débile apparaît à ses collègues revêtu de la tenue de Superman, avec la légende «Un déluge de grandeur» ; une secrétaire

terne en noir et blanc ouvre un tiroir métallique où moisissent des dossiers et pense «Mmmm... j'adore la sensation des fiches, au bout de mes doigts»; une fausse pub mélange une photo de fille sexy en maillot, un écran d'ordinateur, et la faucille et le marteau avec en légende : «Perdez du poids rapidement tout en continuant à avaler autant d'idéologie que possible !»

PW est aussi très fort lorsqu'il s'agit de décoder la langue bureaucratique, et de produire des *anti-lexiques,* à porter sur soi, et qui servent d'antidotes au poison de l'existence salariée et technocratique. On rèverait de les entendre décortiquer les emplois divers de verbes comme «solutionner», «positionner», ou «formater», nous apprendre comment cacher le cadavre d'un chef de service, assassiné pour avoir prononcé le mot «ciblage» trois fois de suite. Nous sommes une génération anxieuse, déboussolée, nous avons besoin de méthodes pratiques, simples. Car partout il y a information, et partout où il y a information, il y a connerie. Et destruction. A ceux que *PW* appelle les «prolétaires de l'information», ces anarchistes high-tech proposent toutes sortes de vandalisme sur mesure. Virus, corrosion des circuits (du café très salé fera très bien l'affaire), lutte active contre la rétention d'infos (une des sources de notre malaise d'après *PW;* qui déteste le passé), détournements de sommes sur les comptes bancaires...

Une panoplie de méthodes, de trucs, de hacks comme le formulent les cyberpunks, qui permettent d'échapper, un tout petit peu, à la médiocrité quotidienne, sans pour autant tomber dans la contestation «organisée» (pour *Processed World,* marginalités, New Age, écologie, extrême-gauche... sont des versions nouvelles de la Même Vieille Merde, la «MVM»). Une des contributions savoureuses émanait d'une lettre de lectrice, «Adhérente du «Nasty Secretary Liberation Front» : elle y donnait des méthodes de masturbation sur fauteuil, sans que les mains quittent le clavier, ni *que* quiconque s'en rende compte alentours. Superbe. Certains articles dépassent pourtant cette simple gratuité pratique du propos, en mettant *en* lumière des aspects parfois invraisemblables de la vie quotidienne américaine: des études très sérieuses sur l'eau fournie aux employés dans les bureaux des grandes compagnies, sur les maladies liées à la fréquentation des écrans, sur la façon dont chacun est fiché. La France elle-même a fait l'objet d'un article très sérieux du magazine : on y montrait comment l'extension, depuis la période de prospérité des années 60, du travail temporaire, avait prolétarisé toute une catégorie de population, elle créait des emplois des plus instables, mal payés, dégradants, et des agences d'intérim de plus en plus puissantes.

Un groupe de Toulousains, les CLODO (Comité de Libération ou de Détournement de l'Ordinateur) ont mème fait l'objet d'une interview, après quelques grands coups d'éclat sur différentes banques de données fin 83. La France, qui à force d'industries exsangues, de RMI paysans, et de banlieues Disneyworld avec Cresson dans le rôle de Minnie et NTM dans le numéro des aristochats en colère, s'habitue douloureusement à la mort du plein-emploi, n'aura bientôt plus à choisir entre «Pas de travail» et «A bas le travail». Bientôt le salaire rejoindra le hula hoop et le scoubidou au rayon ringardises de la société industrielle. Le rentier cynique sans contrainte et le Terminator qui n'a besoin de rien pour survivre dans la ville, se partageront des territoires que l'on imagine déjà savoureusement hyperviolents. Cyberpunk, déconnant, méchant, et high-tech sans cesser sa lutte contre les technocrates, *Processed World* est le journal de ceux qui ne croient plus que le travail soit une valeur ajoutée dans leur existence, de ceux qui ont mieux à faire que de marner pour les autres, et qui parfois - de plus en plus - n'ont pas vraiment d'autre solution que le recours à cet humour décapant comme un shoot de café salé dans les circuits imprimés d'une IBM.



«Oh, mon frère, encore un jour à marner! Merde, je suis déjà en retard. Je pourrais peut-être appeler et dire que je suis malade?»

SABOTAGE DANS LES ENTREPRISES AMERICAINES



(Traduction tirée de l'excellente, mais défunte revue, Mordicus, spécial USA - 1994)

Extraits de ***SABOTAGE in the American workplace ; anecdotes of dissatisfaction, mischief and revenge***, confectionné par Martin Sprouse, Pressure Drop Press • AK Press, PO Box 460754, San Francisco, CA 94746, USA. Album magnifiquement illustré et mis en page, publication en français fortement recommandée. A bon éditeur, salut !

Rita, hôtesse de l'air

Quand je commence à être crevée pendant un vol, j'évite les passagers. J'ai une copine qui a un badge où elle a écrit: «SVP, mademoiselle». Moi, quand j'entends quelqu'un dire: «SVP, mademoiselle», je prends même pas la peine de me retourner. J'évite de croiser son regard. Je fais pareil dans la zone d'embarquement. Les gens s'approchent pour parler, poser des questions. Je n'entends pas, je regarde ailleurs, je m'éloigne. J'appelle ça «se défiler sur le tas». Tout dans une compagnie aérienne est fondé sur le travail sentimental : être gentil quand on n'a pas envie de l'être. Je fais tout ce que je peux pour pas devenir cinglée. Il ne suffit pas de rentrer chez soi et de ne plus parler boulot. J'ai besoin de faire quelque chose [contre le règlement] pendant le boulot pour rester saine d'esprit.

Art, bibliothécaire

Nous avons fait un concours, un collègue et moi, à celui qui créerait dans le fichier les titres d'ouvrages les plus farfelus. J'ai par exemple créé la fiche *Enquête sur les stars : inventaire des célébrités de la magouille*, et lui a répliqué par : *Les Orgies romaines -passées et présentes*. En dix ans, j'ai travaillé dans pas mal de bibliothèques, et j'ai constaté que ce genre de petit jeu était pratiqué par bon nombre de mes collègues.

Autre genre de blague, modifier les « renseignements complémentaires » d'une fiche existante. Par exemple, quand Salman Rushdie a été condamné à mort par les barbus, j'ai indiqué qu'un des exemplaires du fonds était une « édition infidèle spéciale avec couverture en amiante ».

Christiane, secrétaire de direction

Pendant dix ans, j'ai été une employée modèle. Il y a six ans, j'ai décidé de faire paraître une revue. J'ai fait appel aux contributions extérieures. Comme J'avais accès a une magnifique photocopieuse, Je venais au bureau à six heure du matin et, en trois semaines, je tirais les 8 000 feuilles dont j'avais besoin. Ma revue a paru ainsi pendant trois ans. Je volais tout ce que je pouvais, fournitures, agrafeuse électrique, etc. Parfois, ça me rapportait gros. Je n'éprouvais aucun sentiment de culpabilité. J'ai fait le calcul qu'avec le travail que je fournissais et l'argent que je leur rapportais, ils m'auraient payée trente fois plus qu'on aurait encore été loin du compte. Je n'ai jamais éprouvé le moindre remords.

Judi, postier au tri

J'ai travaillé pendant quatre ans au Centre de tri de Washington, un des vingt et un gros centres des Etats-Unis. Ils ont investi des fortunes pour bâtir des tris immenses qui ne fonctionnent jamais. Ces maniaques de l'ordinateur vous conçoivent des ateliers alors qu'ils n'en ont jamais vu un seul de leur vie.

La direction était prête à tout pour nous faire accélérer la cadence. Dans ce tri, il n'y a pas de système de refoulement. Si ça bloque quelque part, tout s'arrête. Pour chaque objet, on avait le choix entre «codé» et «sans code[a]. Si le toboggan «non codé» refoulait, tout s'arrêtait. Il suffisait de tout aiguiller vers «non codé» et la machine était vite surchargée. Tous les voyants rouges s'allumaient et tout s'arrêtait. Quand une grève sauvage éclatait à New York, on aiguillait tout sur New York.

Dolores, postière

« Big Joe », c'était le nom que la direction avait donné à un gros élévateur hydraulique utilisé pour charger et décharger les conteneurs [de courrier] et autres objets des camions. Un matin, tôt, avant le début du service, quelqu'un s'est glissé sous la machine et a coupé les gros câbles électriques qui alimentent les entrailles profondes et obscures de Big Joe. Les gens il ont pas reçu beaucoup de courrier dans la région ce jour-là. Et les techniciens qu'on a dû appeler ont eu beaucoup de mal à dépanner la machine. Il leur a fallu utiliser un autre élévateur pour soulever Big Joe et y voir quelque chose en dessous.

Santa, magasinier grande surface

Je me faufilais par la porte du fond à l'heure du déjeuner en poussant cinq caddies dans le bois qui s'étendait derrière le magasin. J'ai fait ça tous les jours, pendant près d'un mois. Ensuite, je sortais une corde que je volais au rayon bricolage chaque matin, puis j'attachais les caddies et je les hissais un par un en haut d'un arbre. Finalement, au bout de vingt-sept jours ouvrables et 135 caddies, le directeur est entré dans cette «forêt de sabotage» et a découvert où étaient passés les caddies manquants. Malgré une longue enquête, le magasin n'a jamais trouvé qui avait fait le coup. Il a fallu trois heures pour décrocher tous les caddies.

J'avais fait ça parce que je m ennuyals et pour me venger. Quel meilleur moyen de passer l'heure du déjeuner que de pendre des caddies en s'imaginant que c'étaient mes patrons ?

Eugène, monteur de carburateurs

On entend souvent les gens se plaindre des pannes sur les voitures américaines. Toujours quelque chose qui va pas, et c'est souvent interne. Or ces machines sont conçues par des ingénieurs qui savent ce qu'ils font. Précis et tout. Mais c'est les gens qui les assemblent qui ne sont pas aussi précis que les ingénieurs aimeraient.

Je fabriquais des carburateurs à Detroit. Il yen avait un en particulier où on pouvait loger une bille d'acier qui y restait enfermée à vie. La seule façon de la voir aurait été les rayons x. Et la seule manière de réparer, c'était de remplacer le carburateur. Ça causait des pannes intermittentes: on ne savait jamais quand ça allait se produire. Généralement, ça arrivait dans les descentes. Chaque fois qu'on avait l'occasion de travailler sur des pièces internes, comme les carbus, on les niquait exprès. On mettait des boulons qui étaient pas de la bonne taille. On faisait tout ce qui fallait pour que les carbus fonctionnent pas. Et on le faisait sur le plus de carbus possibles.

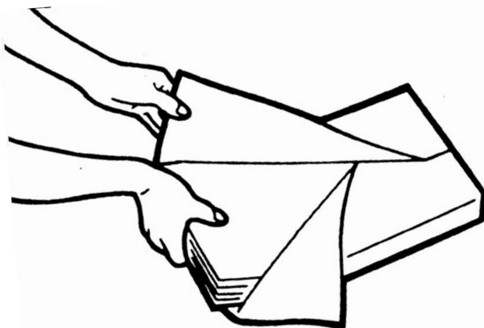
J'ai montré comment faire à beaucoup de gars. Ils se faisaient tellement chier. Ça procure un tel soulagement de prendre son tournevis et de foutre en l'air une pièce du moteur, en sachant que personne s'en apercevra. Le but était de provoquer la panne la plus énorme sans se faire prendre. Le truc le plus insidieux, évidemment, c'est ce qui touche à l'intérieur du moteur et des garnitures. On prend une paire de pinces et on fait sauter le bout du téton qui tient les vitres fermées. Au bout d'un moment la fenêtre marche plus. Avec le câblage et les pièces électroniques, on peut faire des tas de trucs de façon à ce qu'au début ça marche et que la panne ne se produise qu'au bout d'un certain temps.

Saboter, ce n'est pas la même chose que se venger parce que ça permet de s'exprimer, de se libérer de l'oppression et de la déshumanisation. On ne s'attaque pas à un individu, on s'attaque à un problème. Ça fait plaisir de savoir qu'on cause des ennuis à long terme au secteur automobile. (...)

Ils ne nous traitent pas comme des êtres humains mais comme des robots. Ta fonction c'est d'engendrer des profits. On te déshumanise. Les carbus, c'était le moyen pour nous de rétablir la situation.

J'ai fait beaucoup de dégâts. Non seulement j'ai appris aux autres à faire ça, mais j'ai aussi dégoûté beaucoup d'Américains d'acheter des voitures de cette marque. Les gens n'aiment pas acheter une voiture qui tombe tout le temps en panne.

GUIDE DE SURVIE AU BOULOT



1. Organisez-vous contre vos patrons, syndiquez-vous, et s'il n'y a pas de syndicats dans votre entreprises, créez en un !

2. Autant que possible, faites des poses cigarettes - ou faites semblant si vous ne fumez pas, utilisez les cuisines - faites du thé, des plats, etc. (pour tous/tes vos camardEs !), allez sur internet.

3. Détournez autant que possible le matériel - les produits, le mobilier, le matériel de bureau ou des ateliers, utilisez la photocopieuse pour faire des brochures ou des tracts.

4. Reposez-vous le plus possible, c'est tellement bon d'être payé à ne rien faire !

5. Créez une culture anti-travail dans votre entreprise, luttez tout en ridiculisant le management et la valorisation du travail. Amusez-vous lorsque vous devez être sérieux.

6. Pillez toujours plus

Le Comité pour l'Abolition du Travail présente :

La France d'en Bas contre-attaque

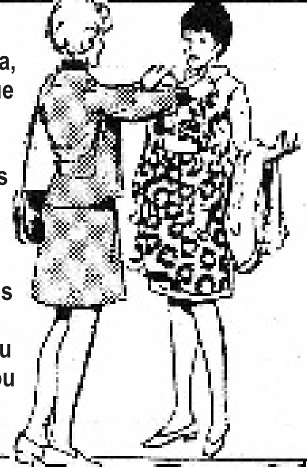
27ème épisode

Nous retrouvons Anne et Julie, celle-ci a accepté de travailler avec beaucoup d'hésitations ; mais découvrons la suite...















Vous aussi vous pouvez dire NON au boulot, aux patrons, au fric, à la compétition, à la télévision, aux supermarchés, au flicage social et à tout ce qui vous empêche de mener une existence agréable, bien remplie et intense.

Le système ne s'écroulera pas tout seul.

AIDONS-LE !

COMMENT VIRER SON PATRON

guide pratique de l'action directe pour les travailleuses & les travailleurs



Des conseils pour ne plus s'ennuyer au boulot !
Des idées pour en finir avec le patronat...

Ce pamphlet, dans sa version américaine, a été publié parBossBusters, un projet des Bay Area Industrial Workers of the World.

Je ne connais aucune autre action qui vous donnera autant de satisfaction, ni autant d'angoisse au patron, qu'un petit peu de sabotage au bon moment, au bon endroit.

«Big» Bill Haywood



L'indignité de perdre sa vie à la gagner est bien connue de tous ceux qui y sont contraints. La démocratie, ce grand principe qui serait le fondement des la sociétés occidentales, est jetée aux orties, dès que nous nous pointons au travail. Sans droit de regard sur ce que nous produisons, ou sur l'organisation de cette production, et ne touchant qu'une infime partie de sa valeur, il est tout à fait légitime d'en vouloir au patron.

A terme, bien sûr, nous avons besoin de créer une société où les travailleurs prendront toutes les décisions concernant la production et la distribution des biens et des services. Les industries nuisibles ou dangereuses, comme celles des armements, de la chimie, ou encore les arnaques des banques et des assureurs, seront éliminées. Ce qui est vraiment essentiel, la nourriture, l'hébergement, l'habillement, pourraient être produits par tous, et en ne travaillant que quelques heures par semaine.

Mais pour le moment, nous devons élaborer des stratégies qui préfigurent cette "utopie", tout en contrecarrant l'ennui de l'esclavage salarié contemporain. BossBusters, une émanation des Bay Area Wobblies (1), a la conviction que le moyen d'atteindre ces deux buts est l'action directe sur les lieux du travail. Mais, de quoi s'agit-il ?

C'est une forme de guérilla qui entrave la capacité du patron à générer des profits, et le contraint à céder aux exigences des travailleurs. La grève est la manifestation la plus connue de l'action directe. Il s'agit, tout simplement, de quitter le lieu de travail et de refuser d'y retourner tant que les revendications n'ont pas été satisfaites. C'est la tactique préférée des syndicats sectoriels de l'AFL-CIO (2), mais lors d'un conflit avec le patronat, une des moins efficaces.

Les patrons, qui disposent de réserves financières conséquentes, sont mieux armés que les travailleurs pour subir une grève de longue durée. Souvent les caisses des syndicats seront gelées ou confisquées par une action en référé. En plus, une grève qui traîne en longueur, est l'occasion rêvée pour remplacer les grévistes, par une main d'œuvre plus servile.

Les travailleurs sont bien plus efficaces lorsqu'ils pratiquent l'action directe sur le lieu de travail. En réduisant la marge de profit de l'employeur, tout en percevant un salaire, vous paralysez le patron, sans lui fournir le prétexte d'engager un "jaune" à votre place. Par définition, l'action directe regroupe les tactiques qui peuvent être mises-en œuvre par les travailleurs eux-mêmes, sans faire appel aux agences gouvernementales, aux bureaucrates syndicaux ou aux avocats hors de prix. Demander l'aide du National Labor Relations Board (3) peut se justifier dans certains cas de figure, mais ce n'est pas de l'action directe.

La liste suivante recense les manifestations les plus populaires de l'action directe, utilisées par les travailleurs pour obtenir gain de cause. Néanmoins, d'un point de vue strictement juridique, elles sont presque toutes illégales. Mais toutes les victoires décisives remportées par les travailleurs, l'ont été par des actions directes militantes, et qui furent à l'époque, illégales et sujettes à la répression policière. Après tout, jusqu'au années 30, les lois régissant l'activité syndicale étaient très simples : il n' y en avait aucune. La plupart des tribunaux considéraient que les syndicats complotaient pour entraver illégalement le libre échange. Les grévistes étaient régulièrement passés à tabac ou révolvérisés par la police, la milice d'état, les troupes fédérales ou encore par des barbouzes.

Le droit de s'organiser en syndicat est aujourd'hui officiellement reconnu, mais il existe tant d'entraves juridiques, que toute action efficace est toujours aussi difficile à mettre en œuvre. Il en découle qu'un travailleur envisageant de pratiquer l'action directe - outrepassant la législation en vigueur, et frappant le patron là où ça fait mal - doit connaître à fond la législation du travail, comment elle est appliquée, et souvent instrumentalisée à l'encontre des syndicalistes. En même temps, les travailleurs doivent se rendre à l'évidence que la lutte entre patrons et salariés n'est pas de tout repos, c'est une guerre sociale. En l'occurrence, les travailleurs doivent utiliser des formes d'action efficaces, que cela plaise aux patrons (et à leurs tribunaux), ou non.

Voici donc une liste des types d'action directe les plus utiles

LEVER LE PIED

Issu d'une longue tradition, c'est un classique dans son genre. En 1899, les dockers organisés de Glasgow exigèrent une augmentation de 10%, qui fut refusée par le patronat, et se mirent en grève. Des "jaunes" furent recrutés parmi les ouvriers agricoles de la région, et les dockers durent reconnaître leur défaite, en retournant travailler sans augmentation. Mais, avant de reprendre le travail, leur délégué prit la parole: «*Vous allez reprendre le travail à l'ancien tarif. Les employeurs nous ont rebattu les oreilles qu'ils étaient ravis du travail des ouvriers agricoles qui nous ont remplacés pendant la grève. Mais nous, nous les avons vu à l'œuvre, et constaté qu'ils ne savaient pas décharger un navire, qu'ils laissaient tomber la moitié des marchandises qu'ils transportaient. Bref, que deux "jaunes" peinaient à abattre le travail d'un seul d'entre nous. Néanmoins, les patrons sont ravis de leur travail. Eh bien, il ne nous reste plus qu'à travailler comme les ouvriers agricoles.*» Cette consigne fut suivie à la lettre. Quelques jours plus tard, les patrons demandèrent un entretien avec le délégué syndical, et l'implorèrent, en consentant une augmentation de 10%, de demander aux dockers de travailler comme ils le faisaient avant la grève.

Au début du XXe siècle des cheminots entretenant des voies dans l'Indiana, subirent une réduction de salaire. Ils se rendirent immédiatement chez le maréchal-ferrant, et firent raccourcir leurs pelles de deux pouces. De retour au boulot, ils dirent au patron : « à paye rabotée, pelle rabotée ».

En fait, il suffit de faire preuve d'un peu d'imagination. Par exemple, à San Francisco, les conducteurs de RER (Bay Area Rapid Transit) on le droit de demander des "10-501" (pause WC) n'importe où, sur la ligne principale. Les contrôleurs du trafic ne peuvent leur refuser. Dans la pratique, les conducteurs en font rarement usage. Mais, de quelle marge de manœuvre bénéficierait la direction, si tous les conducteurs de rame se mettaient à prendre de 10-501 prolongés à chaque traversée de la baie ?

LA GRÈVE DU ZÈLE

Tout emploi est régit par un maquis de lois, de règlements, de directives, etc. La plupart d'entre eux sont complètement inapplicables - et généralement - ignorées. Souvent, les travailleurs transgressent les ordres, font les choses à leur manière, et ne respectent pas les voies hiérarchiques, ne serait-ce que pour remplir les quotas de production. Même les chefs, dont c'est pourtant le travail de faire appliquer les règlements, ont des accords tacites concernant les raccourcis indispensables pour remplir les objectifs, en temps et en heure. Mais qu'adviendrait-il, si tous ces règlements et consignes étaient appliqués à la lettre ? Il en résulterait une vaste confusion. La production, et le moral chuteraient. Cerise sur le gâteau : les travailleurs sont difficilement sanctionnables. Après tout, ils ne font que "suivre le règlement".

En France, à la création de la SNCF, le droit de grève fut supprimé. Néanmoins, les travailleurs du rail trouvèrent d'autres façons d'exprimer leurs griefs. La réglementation en vigueur stipulait que le conducteur de locomotive devait s'assurer de la praticabilité de tout pont emprunté par le convoi. Si, après son examen de l'ouvrage d'art, un doute subsistait, il devait consulter l'ensemble de son équipe. Comme de bien entendu, chaque pont fut ainsi inspecté, chaque équipe consultée, et aucun train n'arriva à l'heure.

Pour obtenir gain de cause sans se faire licencier, les travailleurs des P&T autrichiens observèrent, à la lettre, la consigne qui voulait que chaque envoi fut pesé, pour s'assurer que l'affranchissement correspondait bien au poids de l'expédition. Précédemment, ils oblitéraient tout envoi manifestement surtaxé par rapport
à son poids. Respectant ainsi l'esprit de la réglementation, à défaut d'en respecter la formulation exacte. En pesant et en triant minutieusement chaque envoi, les bureaux de poste furent saturés de courrier en souffrance au bout de 48 heures.

LA GRÈVE DE QUALITÉ

Pour les travailleurs du secteur tertiaire, un inconvénient majeur des actions directes, telles que "Lever le pied", c'est qu'elle pénalisent plus les consommateurs (principalement des travailleurs), que le patron. Une façon d'éviter ce piège est de fournir un meilleur service, ou un service moins cher - au frais du patron, bien sûr.
A la Pitié-Salpêtrière, le personnel craignait pour la santé des malades, s'il faisait grève.Ils refusèrent donc d'encaisser la moindre prestation. Les résultats ne se firent pas attendre. Les patients étaient mieux soignés (et gratuitement), puisqu'on passait plus de temps à s'en occuper, et moins de temps à remplir les paperasses. Les revenus de l'hôpital chutèrent de moitié. C'est une administration paniquée qui céda aux revendications, au bout de trois jours.
A Lisbonne, en 1968, les travailleurs des transports en commun pratiquèrent la gratuité des transports, pour protester contre le refus d'une augmentation. Le soutien des usagers, pour ces grévistes du compostage leur était évidemment, solidement acquise.
A New York, une grève fut perdue par les membres des IWW-Restauration, mais ils réussirent à obtenir partiellement gain de cause en suivant les conseils des organisateurs Wobbly. "Empilez les assiettes, servez des portions doubles, et calculez les aditions à la baisse."

LA GRÈVE D'OCCUPATION

Ce n'est pas la durée d'une grève qui fait son efficacité. Au moment opportun et bien exécutée, une grève peut-être remportée en quelques minutes. De telles grèves sont appelées des "Pose-Ton-Cul". Tout le monde s'arrête de travailler, tout en restant à son poste.
Une variante est la "Rouspétence-Massive". Là, tout le monde s'arrêter de bosser, et se retrouve dans le bureau du patron, pour l'entretenir d'un sujet de la plus haute importance. (Si le bureau n'est pas assez grand, y aller à la queue leu leu est tout aussi éprouvant pour le taulier).
A la Hudson Motor Car Company de Detroit, les IWW obtinrent de très bons résultats entre 1932 et 1934 grâce aux grèves Pose-Ton-Cul. «Pose ton cul, et regarde ta paye décoller !» proclamaient les autocollants fixés sur les pièces défilant sur les chaînes de montage. En pleine Dépression, une pratique soutenue du Pose-Ton-Cul fit grimper les salaires de 100% (de $.75 de l'heure à $1.50).
Confrontés à une réduction de 50% de leur salaire, les intermittents du spectacle, affiliés aux IWW, choisirent le bon moment pour débrayer. La pièce comprenait 150 figurants déguisés en soldats Romains, qui devaient porter la reine sur une litière, à chacune de ses entrées et sorties de scène. Au signal de l'entrée de la reine, les figurants l'entourèrent en refusant de poursuivre la pièce tant que leur salaire fut non seulement rétabli, mais triplé.
Les grèves d'occupation sont toujours aussi redoutables. En 1980, à Houdaille en Ontario, la KKR Corporation annonça sa prochaine délocalisation en Caroline du Sud. Les travailleurs répliquèrent en occupant l'usine pendant deux semaines. KKR fut contraint de négocier un plan social comprenant retraites, indemnités de licenciement, et assurance-maladie.

LA GRÈVE SÉLECTIVE

L'imprévisibilité est une arme formidable, pour les travailleurs. A Philadelphie, les enseignants employèrent avec succès la grève sélective en 1991. Ils constituèrent un piquet de grève le lundi et mardi, se présentèrent au travail le mercredi, débrayèrent jeudi, et reprirent le travail vendredi et lundi. Ce jeu de cache-cache compromit l'embauche de briseurs de grève par les administrateurs. Mais aussi les contraignirent à assurer la permanence des cours. Tâche que la plupart d'entre eux n'avaient pas assurée depuis des années. Cette tactique fut si efficace, que la législature de Pennsylvanie déposa des projets de loi, visant à interdire les grèves sélectives.

LA SONNETTE D'ALARME

Il suffit parfois simplement de dire aux gens ce qui se passe au boulot, pour exercer une pression insupportable sur le patron. Les industries de services, comme les restaurants et les usines d'emballage sont particulièrement vulnérables. Une fois de plus, comme avec la grève de qualité, vous obtiendrez le soutien du public, qui peut faire - ou défaire - la viabilité d'une entreprise. La sonnette d'alarme peut être, tout bêtement, une conversation entre quatre-yeux avec un client. Ou, plus dramatiquement, les déclarations à la presse d'un ingénieur de chez Pacific Gas & Electric, qui révéla que les plans des réacteurs nucléaires de Diabolo Canyon avaient été inversés. La Jungle, le roman d'Upton Sinclair, révéla au début du XXe siècle, les conditions de travail épouvantables et les scandaleuses pratiques d'hygiène, alors monnaie courante dans les abattoirs. Aussi, les serveurs peuvent informer les clients, sur les diverses substitutions et fraudes commises par les gérants dans la restauration. De même que la grève du zèle met fin au laisser-aller habituel, la sonnette d'alarme la porte à la connaissance de tous.

L'ARRÊT MALADIE

C'est une bonne façon de faire grève, sans la faire. Il s'agit de paralyser l'entreprise par la multiplication coordonnée des arrêts de travail. A l'inverse du débrayage avec préavis, cette méthode à l'avantage d'être efficace à l'échelle d'un service, ou d'un atelier. Elle peut même être employée avec succès, sans structure syndicale formelle. C'est la méthode traditionnelle utilisée dans les services publics, où dans certains pays, le droit de grève n'est pas toujours reconnu.
Dans un hôpital psychiatrique en Nouvelle-Angleterre, l'idée même d'un arrêt maladie généralisé, porta ses fruits. Au cours d'une discussion à propos d'un syndicaliste licencié, entre un chef de service et un contre-maître, celui-ci évoqua nonchalamment l'épidémie de grippe faisant rage en ce moment, et ne serait-ce pas terrible s'il ne restait plus assez de personnel valide pour assurer le service ? Simultanément - et tout à fait par hasard - la direction du personnel fut submergée d'appels de salariés, voulant savoir combien de jours maladie il leur restaient à prendre. Le chef de service comprit le message, et le syndicaliste réintégré.

LE DOUBLE POUVOIR
(COURT-CIRCUITER LE PATRON)

La meilleure façon d'accomplir une tâche est, tout simplement, de s'organiser et de la faire nous même. Plutôt que d'attendre que le patron veuille bien prendre en compte nos demandes, et mette des lustres à les appliquer, nous avons souvent le pouvoir de les adopter, sans lui demander son avis.
Le propriétaire d'un café à San Francisco, gérait très mal sa trésorerie. Un jour de paye, les chèques n'arrivèrent pas. Ce gérant avait beau assurer les employés que les chèques ne tarderaient pas. Au bout du compte, les travailleurs décidèrent de régler le problème eux-mêmes. En se payant quotidiennement du produit des caisses enregistreuses. Et en laissant des reçus pour les sommes avancées, pour que tout soit régulier. Il y eu du barouf, mais après ça, les chèques arrivèrent toujours à l'heure.
Dans une petite imprimerie de labeur dans le quartier des affaires de San Francisco, une presse hors d'âge fut mis au rancart, dans un coin de l'atelier. Elle fut remplacée par une presse dernier cri, et selon le patron, l'ancienne ne servirait qu'à "imprimer les enveloppes". Mais, les conducteurs-offset se mirent à la cannibaliser, en récupérant les pièces de rechange, pour les autres bécanes de l'atelier. Il fut bientôt évident pour tous, sauf pour le patron, que cette presse ne serait jamais remise en service.
Les imprimeurs demandèrent au patron de la faire déménager dans la réserve, car elle prenait beaucoup de place dans l'atelier, déjà exigu. Il tergiversa un peu, semblait indécis et ne fit rien. Finalement, un jour après leur service, ils prirent un chariot et tant bien que mal poussèrent l'engin dans un ascenseur, pour le monter à la réserve. Sur ce, le patron arrive, et bien que rendu livide par cette usurpation manifeste de son autorité, n'en pipa mot. A la place de l'ancienne presse, fut installé un espace de repos, avec quelques fauteuils et des présentoirs de journaux.

LE GRAIN DE SABLE

C'est un terme générique désignant un ensemble de mauvais tours, diableries et farces diverses, destinées à rappeler au patron jusqu'à quel point il a besoin de vous (et inversement, que vous n'avez pas besoin de lui). Bien que toutes ces tactiques soient non-violentes, la plupart font partie de ce que la société réprouve. Elles ne doivent être utilisées que dans les combats les plus acharnés. Quand il s'agit d'une guerre de classe ouverte, entre les travailleurs et les patrons.
Corrompre des données stockées magnétiquement (comme les cassettes, disquettes et disques durs peu ou mal blindés) peut se faire en les exposant à un fort champ magnétique. Un aimant de haut-parleur fera l'affaire (plus il est gros, mieux ça sera). Les écrans d'ordinateur aussi, supportent mal la présence de champs magnétiques. Les surtensions, et même les coupures de courant peuvent endommager les systèmes d'exploitation des ordinateurs. Il est parfois plus simple d'"égarer" les disquettes ou bandes magnétiques de sauvegarde, qui contiennent des informations aussi vitales pour l'entreprise. Les travailleurs de la restauration peuvent acheter des souris et autres "nuisibles" dans les animaleries, pour les libérer dans un endroit propice. Pour un effet comique maximum, prévenir anonymement les services de l'hygiène.
Une chose qui a toujours inhibé la volonté de faire grève, est la question des "jaunes" ou des briseurs de grève. Au cours d'une grève des chemins de fer, en 1886, une solution à ce problème a été trouvé par les grévistes, qui emmenèrent des "souvenirs" du travail, chez eux. Curieusement, les trains ne pouvaient rouler sans ces petites pièces, indispensables. Et les "jaunes" se retrouvèrent désœuvrés. De nos jours, il est sans doute plus simple (et plus sûr) de planquer ces pièces sur les lieux de travail, plutôt que de prendre le risque de les sortir.
Utilisez le papier à entête du patron pour commander une tonne de fournitures de bureau complètement inutiles, et faites les livrer au bureau. Si l'entreprise dispose d'un numéro de téléphone en 0800 ou 0805, demandez à vos amis de saturer le standard avec des appels furieux, au sujet de la situation présente et bien sûr, intolérable. La cyanolite aussi, recèle des utilisations insoupçonnées, un peu d'imagination, que diable !

LA SOLIDARITÉ

La meilleure arme, bien sûr, reste l'organisation. Si un travailleur isolé se rebiffe, les patrons l'écraserons comme un insecte. Et les insectes écrasés ne sont d'aucune utilité à leurs familles, leurs amis ou aux mouvements sociaux. Mais si les travailleurs se redressent ensemble, le patron n'aura d'autre choix, que de les prendre au sérieux. Un patron peut virer un salarié qui fout la merde, mais il aura plus de mal à licencier tous ses employés.
Le succès de toutes les tactiques évoquées ci-dessus, dépendent de la solidarité, de l'action coordonnée d'un groupe de travailleurs. Les actes de sabotage individuels, bien que satisfaisants, n'offrent qu'un sentiment passager de vengeance accomplie. Ce qui, assurément, est peut-être la seule chose qui vous permette de ne pas pêter les plombs, certains mauvais jours au boulot. Mais si vous voulez vraiment ressentir un sentiment de pouvoir collectif, rien ne vaut l'action directe d'un grand nombre de travailleurs, pour bien se marrer.

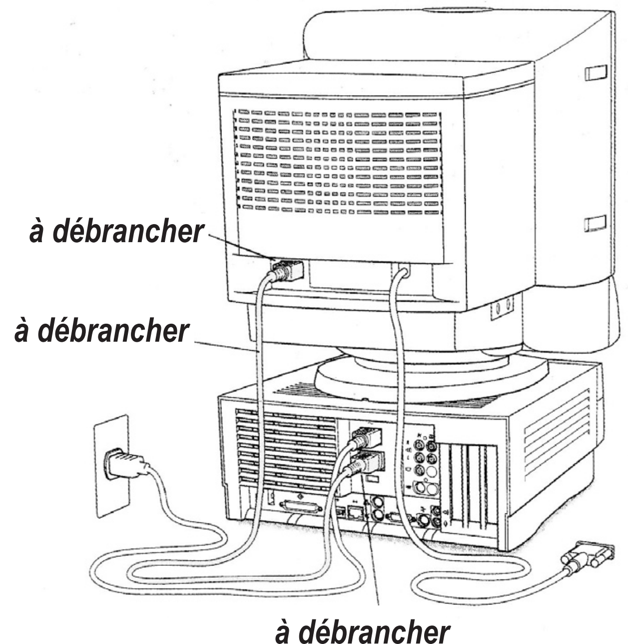
Notes

(1) Wobblies est le pluriel de Wobbly, un adhérent des Industrial Workers of the World.
(2) American Federation of Labor - Congress of Industrial Organisations.
(3) Le NLRB est l'organisme fédéral de médiation entre le patronat et les syndicats.

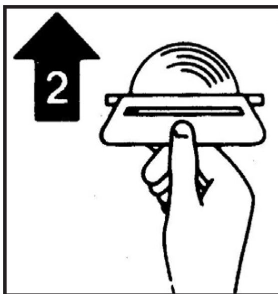
Merci aux sections IWW de New York et de Lehigh Valley pour leurs éditions précédentes du Guide de l'action directe pour les travailleurs dont est tiré cette adaptation. Merci aussi à Martin Sprouse et aux éditions Pressure Drop, pour certaines anecdotes tirées de son ouvrage *Sabotage in the American Workplace: Annecdotes of Dissatisfaction, Mischief and Revenge*.

L'INFORMATIQUE DANS L'ENTREPRISE

De nombreuses personnes ne font que cohabiter avec l'informatique sur leur lieu de travail, tandis que d'autres, plus curieux, détournent son usage à des fins ludiques (insertion de virus, jeux, surf sur le net...), personnelles (détournements de fonds, vengeance...), ou politiques (sabotage, hack...). Pour mettre un terme aux agissements de ces mauvais plaisantins, les patrons recourent à la surveillance électronique et à la consultation des disques durs (possible à distance en réseau), tâche largement facilité par les programmes Micro$oft et les firmes de sécurité informatique. Malgré tout cet arsenal, la lutte sur le lieu de travail n'a pas disparu. Ces textes en témoignent. Et on en trouve également d'autres traces comme dans le magazine américain anti-travail, *Processed* dont les meilleurs articles sont compilés dans un livre intitulé *Bad Attitude*.



COMMENT S'AMUSER EN TRAVAILLANT



Les informations qui suivent sont extraites d'un document établi et diffusé par une société de consultants à l'adresse des responsables du service informatique de différentes entreprises privées et de services. Nous en avons retenu quelques exemples parmi les plus significatifs. (Les chiffres sont en Millions de Francs - MF - et un euro = 6,55 frs)

Sabotages Immatériels

• ***Industrie :*** Modification illicite du programme de composition des mélanges de matières premières en entrée d'un four. Il s'est ensuivi une perte du produit fabriqué (1 MF), des pertes dues aux conséquences induites par le produit livré et non conforme (3,5 MF), des frais de réfection du four endommagé et différents frais supplémentaires (2,5 MF).

• ***Etat :*** Pose de bombe logique dans la chaîne paye, puis actionnement en période de troubles sociaux, dans une entreprise nationalisée sensible. Les difficultés de paiement des salaires ont précipité et durci la grève. Le coût est estimé à 8 MF.

• ***Services :*** Un agent intérieur de la société avait remplacé plusieurs programmes système par des duplicatas où avaient été insérées des instructions faisant appel à la technique du cheval de Troie, qui enregistraient dans les fichiers pirates tous les mots de passe et identifications. Les responsables du centre localisèrent en quelques heures les fichiers et les détruisirent, mais ils ne purent localiser le cheval de Troie. Le lendemain, l'agent se servit des mots de passe et satura la machine pendant huit heures en prévoyant de faux résultats aux abonnés. Il s'est ensuivi une perte de l'ordre de 3 MF.

Problèmes Humains

• ***Banque :*** Grève des principaux centres informatiques d'une grande banque pendant deux semaines. Les systèmes internes de secours n'ont pu être actionnés à cause de l'agitation sociale et il n'avait pas été prévu de télé-back-up externe avec du personnel externe. La perte d'exploitation totale a été de l'ordre de 8 MF.

• ***Etat :*** Un responsable système, pris d'une crise de folie, s'est enfermé dans la salle de pupitrage d'un gros ordinateur vectoriel servant à l'armée, en menaçant d'effacer certains programmes, ce qui aurait conduit à une alerte générale. Coûts de l'arrestation et frais de réfection = 0,4 MF.

Détournements de Fonds

• ***Etat :*** Un cadre informaticien avait modifié illicitement un programme de versement d'allocations de maladie, impliquant des différences faibles, diffuses et nombreuses par rapport aux montants réglementaires. Les écarts étaient versés sur de nombreux comptes réels et fictifs d'assurés complices. Montant total de la fraude qui a duré 3 ans = 5 MF.

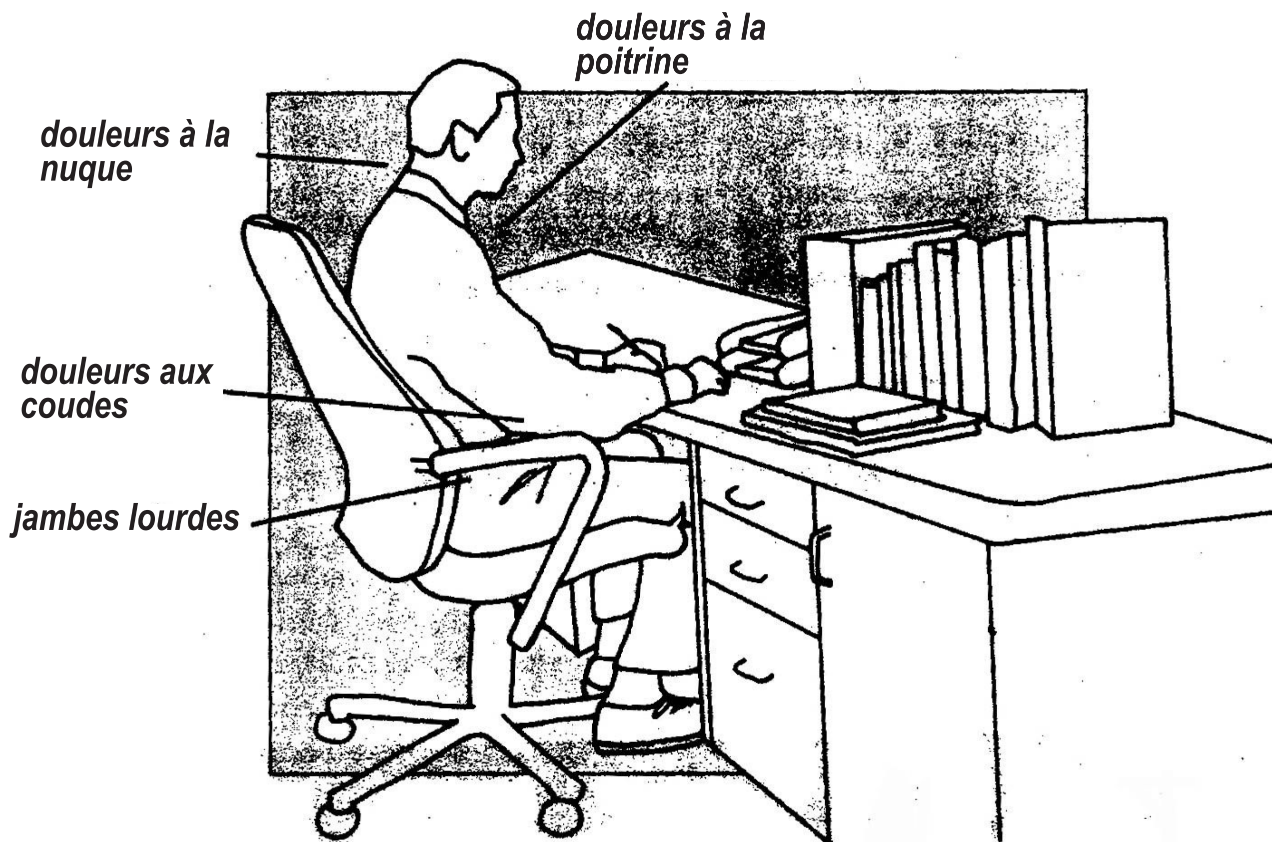
Erreurs de Saisie et de Transmission

• ***Industrie :*** Erreur de transmission d'un ordinateur gérant le transfert d'un satellite de télécommunication d'une orbite basse à une orbite géostationnaire, entraînant la perte du satellite (320 MF).

Erreurs de Conception et de Réalisation

• ***Industrie :*** Par suite d'une erreur dans un test de branchement dans un programme de recouvrement de factures impayées, certaines créances étaient illicitement annulées et certaines autres ne donnaient pas lieu à relance. L'anomalie n'a pu être constatée, localisée et réparée qu'après neuf mois de fonctionnement et a occasionné 0,7 MF de perte.

LE TRAVAIL TUE :
plus de 3 millions de morts par an dans le monde



DE L'USAGE DES ORDINATEURS EN ENTREPRISES



Ce texte provient de **Action Update** (bulletin publié par Earth First !), n°57, Avril 1999.
Nous vous conseillons de ne pas recourir à ce genre de pratiques répréhensibles qui sont bien évidemment présentées ici dans un cadre purement informatif.

Si, avant de vous rendre à votre bureau, vous consacrez un peu de temps à vous familiariser avec quelques-unes des idées et des techniques qui suivent, il se pourrait bien que vous parveniez à causer des dégats qui ne seront pas «immédiatement détectables» et qui pourraient même bien se transformer en une «porte ouverte» sur leurs ordinateurs pour les temps à venir :

Tandis que vos camarades s'occupent de l'agenda, des classeurs, des dossiers, des armoires et des tiroirs du bureau, vous pourriez jetez un coup d'oeil à la boîte beige avec un écran située à l'un des angles du bureau.

Avant d'entreprendre quoi que ce soit, il vous faudra jeter un coup d'oeil au PC. Si l'ordinateur est éteint, allumez-le. Il se peut que l'ordinateur achève sa procédure de démarage par une boîte de connexion. De nombreux systèmes sauvegardent dans cette boîte le nom d'utilisateur de la dernière personne ayant utilisé l'ordinateur : écrivez ce nom sur un papier. Si l'utilisateur possède un e-mail, on peut également le tester en tapant *nomdel'utilisateur@quelquechose.co.fr* (ou sinon essayez de trouver sa carte de visite). Les adresses E-mail sont intéressantes à connaître parce que cela permet d'y envoyer des virus et d'utiliser des outils de hack ultérieurement et surtout à l'insu de l'utilisateur. Essayez les mots de passe (recherchez des lettres, mots ou chiffres notés sur des Post-it ® collés sur l'écran ou du matériel de bureau). Mais il est possible que cela ne fonctionne pas et après plusieurs tentatives, l'ordinateur vous indiquera que vous n'avez plus accès au réseau. Vous ne pouvez rien y faire, alors cliquez sur *Annuler* jusqu'à ce que l'ordinateur semble repartir.

Si l'ordinateur est déjà allumé, ouvrez Windows Explorer et regardez combien il y a de lecteurs. S'il y en a plus de 4, il se peut que vous soyez déjà relié au réseau.

Ce qui suit implique que Windows 95 ou 98 soit installé, mais peut également s'appliquer à Windows NT.

Reformatage

Guère subtile, cette action n'engendrera que peu de dommages. Dans les entreprises de grandes tailles, la plupart des informations sont soit sauvegardées sur le fichier d'un serveur ou retirées pendant la nuit. Mais il faut tenir compte du fait que les utilisateurs sont finalement peu doués pour faire cela (et plus particulièrement ceux qui se trouvent à la tête des organisations). S'il n'y a pas de connexion au réseau, alors cela peut s'avèrer être votre meilleure option. Pour formater le disque dur, selectionner le *menu Démarrer - arrêter - redémmarer en mode MSdos*. Lorsque vous arrivez à la racine **C:\>** , tapez **format c:/u**

Repartitioner

Si vous reformatez un disque dur, vous pouvez tout aussi bien le repartitioner. Repartitioner un lecteur rend plus difficile la récupération des données qu'avec un simple formatage. Allez sous la racine **C:\>**. Insérrez une disquette et tapez **sys a:** puis tapez **copy c:\windows:command: fdisk.*a:** si aucun fichier n'apparaît, tapez **copy c:\dos:fdisk.*a:**. Formatez ensuite comme indiqué précédemment. Rebooter le PC en laissant la disquette dedans. Tapez **fdisk**. Puis supprimez toutes les partitions, rebootez à nouveau et tapez encore **fdisk** et créez 2 ou 3 nouvelles partitions.

Supprimer des fichiers

Il est très simple de supprimer des fichiers sur le disque dur de l'ordinateur. Sélectionnez les fichiers que vous souhaitez supprimer. Sélectionnez en plusieurs en appuyant sur la touche *Shift* ou *control* lorsque vous cliquez sur les fichiers. Appuyez d'abord sur *Shift*, puis sur *Supprimer*. Ne relâchez pas la touche *Shift* tant que le message de confirmation *supprimer les fichiers ?* n'est pas apparu. Sinon les fichiers iront seulement à la corbeille. Il vous faudra aussi vider la corbeille. Cliquez alors sur la corbeille et sélectionnez *vider la corbeille* dans le menu *fichier*. Pour vous assurez que les fichiers ont bien été supprimés et ne peuvent être récuppérés, installez un utilitaire de nettoyage de disques (*www.execpc.com/-sbd/CleanUp.html*). Cet utilitaire n'est guère encombrant et tient largement sur une disquette. Grâce à ce genre d'utilitaire, il devient impossible de retrouver les informations, et cela s'avère finalement beaucoup plus efficace qu'un simple formatage de disque.

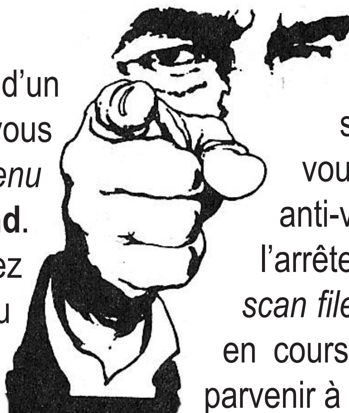
Supprimer les fichiers du lecteur d'un réseau est aussi facile. Une fois que vous avez supprimé un fichier, aller au *menu Démarrer - Excécuter*, tapez **command**. Puis allez sur le lecteur d'où vous venez de supprimer en tapant la lettre du lecteur suivie de double points (comme **u:**) puis tapez **cd/** et ensuite **purge*/a**, sur la plupart des réseaux cela vous assurera que les fichiers sont complétement supprimés.

Changer les fichiers

Voici quelque chose d'assez évident en fait, plutôt que de supprimer des fichiers qui pourraient être restaurés d'après des sauvegardes, essayez de changer les fichiers. Incontestablement la meilleure chose est de rechercher les fichiers de tableurs (*.xls, *,wk*). Vous les trouverez en utilisant le *menu Démarrer - Rechercher*. Tapez ***.xls**, ***.wk*** dans la case *Nom*. Puis triez les par date de modification en cliquant sur la case *modifié le,* double-cliquez sur le fichier le plus récemment modifié ou sur celui qui parait contenir d'importantes données financières (les gros fichiers par exemple). Puis changez simplement les chiffres impairs ça et là. Cela peut prendre un certain temps avant qu'ils ne réalisent qu'il y a une erreur, et cela signifie qu'ils vont devoir faire de longues vérifications dans ce fichier pour trouver d'autres erreurs. Il ne leur sera sans doute pas possible de restaurer le fichier d'après des sauvegardes parce qu'ils ne sauront pas quand se sont produit les changements (cela ne sera sans doute pas découvert avant des mois) et même s'ils savaient quand avaient eut lieu ces changements, les autres parties sauvegardées ayant été réactualisées depuis, cela rend impossible toute restauration d'après une sauvegarde.

Insérer un virus

Avant d'insérer un virus jetez un oeil aux propriétés des programmes de détection antiviraux. A côté de l'horloge, en bas, à droite de l'écran, il doit probablement y avoir une petite icône indiquant qu'un programme anti-virus est actif. Double-cliquez sur l'icône et vérifiez ses propriétés. Il vous faut alors empêcher le programme anti-virus de scanner les fichiers mais sans l'arrêter. Désactivez les boites telles que *scan files on Run* (analyse des fichiers en cours), *copy* etc. Vous devriez parvenir à l'empêcher d'analyser



(ou du moins écarter) l'ensemble des lecteurs du disque. Le virus que vous vennez d'insérer sera probablement détecté, il faut donc que vous empêchiez l'ordinateur d'analyser les fichiers tout en faisant croire qu'il continue de faire son boulot correctement. Si vous n'y arrivez pas, alors neutralisez la protection antivirale. Mais quelqu'un s'en apercevra tôt ou tard.

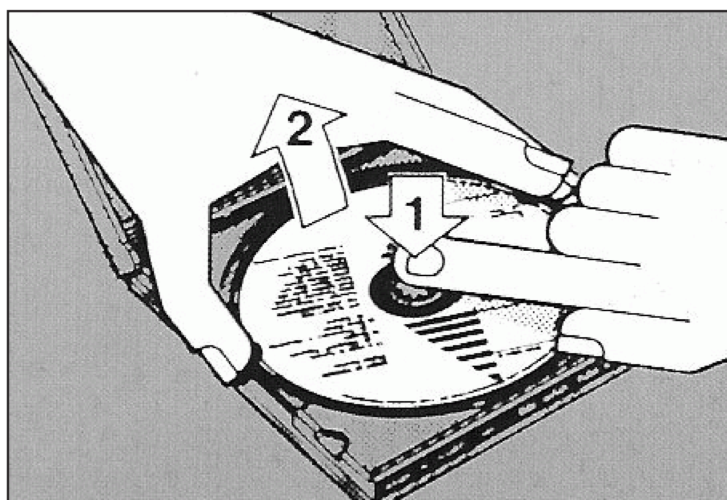
Macro virus

Si votre virus est un virus Word ®, avant de l'insérer il vous faudra neutraliser la protection anti-virus de Word ®. Ouvrez Word ®, allez dans *Outils - options* et cliquez sur la case *Général*. Désactiver la case de protection des macrovirus (faites la même chose dans Excel si votre virus est un fichier .XLS). Maintenant, essayez d'insérer votre virus soit en mettant en route le logiciel soit en ouvrant le document. Si la protection antivirale de l'ordinateur le détecte et que vous avez une option pour l'exclure de la liste des virus, alors n'hésitez pas. Si ce n'est pas le cas, il vous faudra désactiver le programme anti-virus. Regardez déjà les propriétés des programmes du virus (comme précédemment) et empêchez-le de se charger au démarrage (si cette option existe) fermez ensuite l'icône près de l'horloge en bas, à droite de l'écran. Ouvrez ensuite Windows Exploiter et vérifiez ce qui se trouve dans *C:\windows\start menu\programs\startup*. Si vous voyez une icône qui ressemble à un programme d'anti-virus, alors supprimez-la. Allez ensuite dans *menu Démarrer - Excécuter*. Tapez **sysedit**. Regardez le fichier win.ini (dans la boîte sysedit), tout au dessus il y a deux lignes qui commencent par *Load=&Run=*, supprimez tout ce qui ressemble à un anti-virus dans ces lignes. Passez ensuite au fichier autoexec.bat (encore dans la boîte sysedit) et supprimez à nouveau tout ce qui ressemble à un anti-virus. Fermez maintenant la fenêtre sysedit. Il est possible de télécharger des virus (zippés) depuis *www.geocities.com/Baja/2846/* (faites d'autres recherches sur le web).

Outils de Piratage

Back Orifice est un programme (téléchargeable depuis *www.toxyn.org/* ou *www.cultdeadcow.com/*) qui vous permettra de contrôler à distance un ordinateur si celui-ci est en réseau. Vous pourrez changer, lire et supprimer ses fichiers à distance, et même l'éteindre bien confortablement installé dans votre cybercafé local. *Back Orifice* étant détecté par la plupart des anti-virus, il faut donc que l'ordinateur hôte soit prêt à suivre les instructions ci-dessus et à noter l'adresse IP.

Balladez-vous toujours avec des cds remplis de surprises pour modifier les fonds d'écrans, ajouter de nouveaux logiciels farceurs, des videos ou des fichiers compromettants ou incitant vos collègues à ne pas travailler.... Ou encore, laissez- en trainer de façon anodine sur les bureaux, remplassez les cds d'installation ou de comptabilité...





QUELQUES EXEMPLES DE SABOTAGE EN ENTREPRISE

1. incendie

2. utilisation d'explosifs pour détruire les biens de l'entreprises

3. démontage de parties essentielles des machines

4. instruire les autres pour qu'ils s'investissent dans des activités nuisibles à l'entreprise

5. endommager ou détruire des données informatiques importantes

6. falsifier les comptes

7. falsifier des informations dans les dossiers de l'entreprise

8. dévoiler des informations à des concurrents

9. faire passer des produits défectueux au contrôle

10. faire baisser la qualité des produits

11. voler de la marchandise ou utiliser le matériel pour son usage personnel

12. répandre de fausses rumeurs pour démotiver les employés ou les pousser à commettre des actes néfastes pour l'entreprise

13. briser volontairement une pièce mécanique ou ralentir la production

14. détruire les dossiers de l'entreprise

15. faire des fausses commandes

16. inciter les employés à la grève

La France d'en Bas contre-attaque
28ème épisode

Vos journées de corvées se prolongent et se ressemblent. Votre patron en veut toujours plus... Que pouvez-vous faire ? Rester silencieux en acceptant votre sort ou bien trouver d'autres solutions ?













il est déjà
6:25 et je dois me
lever dans 5 mn



BIBLIOGRAPHIE

- *Travailler deux heures par jour*, ADRET (Seuil, 1977)
- *Manifeste contre le travail*, collectif Krisis (Leo Scheer, 2002)
- *Le droit à la paresse*, Paul Lafargue (presse libre 1997)
- *Travailler, moi ? Jamais* Bob Black (L'Esprit Frappeur, 1997)
- *Putain d'usine*, Jean-Pierre Levaray (L'Insomniaque, 2002)
- *Pas de pitié pour les gueux*, Laurent Cordonier (Liber Raison d'Agir)
- *Fractures d'une vie*, Charlie Bauer (Seuil, 1990)
- *Détruisons le travail*, A.M. Bonnano (Ed. du Déséquilibré, 1995)
- *De la prison à la révolte*, Serge Livrozet (Mercure de France, 1973)
- *Éloge de l'oisiveté*, Bertrand Russel (Allia, 2001)
- *Une apologie des oisifs*, Robert Louis Stevenson (Allia, 1999)
- *La paresse comme vérité effective de l'homme*, Kazimir Malevitch (Allia, 1995)
- *bolo' bolo'*, p.m. (Eclat, 1998)
- *Plaidoyer pour que les mineurs du monde entier se reconnaissent dans les souffrances des caissières de grand magasin*, Collectif 1984, (Direct 2001)
- *Zone autonome temporaire*, Hakim Bey, (Eclat, 1997)
- *Le livre des plaisirs*, Raoul Vaniegem (Labor, 1993)
- *Comment virer son patron*, Bossbusters, (IWW 1997)
- *Eloge de la paresse affinée*, Raoul Vaneigem (auto-média, 1998)
- *Misère du présent, richesse des possibles*, André Gorz (Galilée, 1997)
- *Travailler est-il (bien) naturel ?*, Revue du MAUSS n°18 (La Découverte/Mauss, 2001)
- *Pour en finir avec le travail et son monde*, CRCRE (1982)
- *La nécessaire critique du travail*, Temps Critiques (1997)
- *La vie quotidienne des jeunes chômeurs*, Sébastien Scherr, (PUF, 1999)
- *1er rapport d'inactivité*, Chômeurs heureux berlinois (1996)
- *Le lundi au soleil*, La Bande à 35 h (Insomniaque, 1998)
- *Pour en finir avec le travail salarié*, OCL (Acratie, 1997)
- *Aux sources de l'aliénation*, John Zerzan (Insomniaque, 1999)
- *Le Sabotage* , Emile Pouget (La Cheville Ouvrière, 1977)
- *Sabotage in the American workplace: Anecdotes of dissatisfaction, mischief, and revenge*, Martin Sprouse (Pressure Drop Press, 1994).

Bandes Dessinées :

- *L'An 01*, de Gébé (réédition à L'Association, 2002)
- *Y'a rien de plus beau que le boulot*, de Siné

Films

- *Attention Danger travail*, Pierre Carles (CP Prod, 2003)

Revues

- *Processed World*, magazine américain du mauvais esprit au travail.

Pourquoi mettre à la retraite de vieux employés vous pouvez les DESINTEGRER avec

Rayon Doré
le laser démissionneur!

Une commande pour monsieur Blake à son bureau 11ème étage... Il se penche...FEU !

TOUCHÉ! Envoyez la facture.

Allo la maintenance? Un tas de cendres dans le bureau de l'ex-monsieur Blake... Mettez-le dans une urne, Glenda. Envoyez-moi ce jeune garçon diplômé en télémarketing.





Votre café, Monsieur Blake. Monsieur Blake? C'est curieux, il était là il y a une seconde. Drôle d'odeur.

Notre laser traverse les murs, les bureaux et même les autres employés pour frapper les vieux employés et les désintégrer sur place. VOUS N'AVEZ QU'A LES IDENTIFIER.

Cette brochure a été réalisée dans le seul but d'en finir avec le travail obligatoire, et avec le capitalisme de manière plus générale. N'hésitez donc pas à la reproduire et à la diffuser massivement autour de vous. Donnez-là si possible, car l'argent est source de malheurs. Si vous voulez financer vos activités révolutionnaires, ne la vendez pas plus de 1,50 euros.
Elle n'est protégée par aucun copyright, et surtout, n'attends que vos idées pour être améliorée.



première édition : anti-© **2006**
par **Spank the Bank** &
Sabotage à tous les étages

cette brochure (ainsi que d'autres...) est également disponible en pdf. sur le web...